

Rameau

La Princesse de Navarre

Comédie ballet

LIVRET (1745) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LA PRINCESSE DE NAVARRE,
COMÉDIE-BALLET.

(Seuls figurent les divertissements musicaux et chorégraphiques, et les quelques passages parlés en interaction avec eux. Les coupures sont signalées par le signe [...].)

ACTE PREMIER

[...]

Scène sixième

[...]

Les Guerriers entrent sur scène précédés de trompettes, et tous les acteurs de la comédie se rangent d'un côté du théâtre.

UN GUERRIER CHANTANT

Jeune beauté cessez de vous plaindre,
Bannissez vos terreurs,
C'est vous qu'il faut craindre,
Bannissez vos terreurs,
C'est vous qu'il faut craindre,
Régnez sur nos cœurs.

LE CHŒUR, *répète.*

Jeune beauté cessez de vous plaindre, etc.
Marche de guerriers dansants.

UN GUERRIER

Lorsque Vénus vient embellir la terre,
C'est dans nos champs qu'elle établit sa Cour.
Le terrible dieu de la guerre,
Désarmé dans ses bras sourit au tendre Amour.
Toujours la beauté dispose,
Des invincibles guerriers,
Et le charmant Amour est sur un lit de rose
À l'ombre des lauriers.

LE CHŒUR

Jeune beauté cessez de vous plaindre, etc.
On danse.

UN GUERRIER

Si quelque tyran vous opprime,
Il va tomber la victime
De l'Amour et de la valeur,
Il va tomber sous le glaive vengeur.

UN GUERRIER

À votre présence
Tout doit s'enflammer,
Pour votre défense
Tout doit s'armer,
L'Amour, la vengeance
Doit nous animer.

LE CHŒUR, *répète.*
 À votre présence
 Tout doit s'enflammer, etc.
On danse.

CONSTANCE, à *Léonor*
 Je l'avouerai, ce divertissement
 Me plaît, m'alarme davantage ;
 On dirait qu'ils ont su l'objet de mon voyage,
 Ciel ! Avec mon état quel rapport étonnant !

LÉONOR
 Bon, c'est pure galanterie,
 C'est un air de chevalerie,
 Que prend le vieux baron pour faire l'important.
La princesse veut s'en aller, le chœur l'arrête en chantant.

LE CHŒUR
 Demeurez, présidez à nos fêtes,
 Que nos cœurs soient ici vos conquêtes.

DEUX GUERRIERS
 Tout l'univers doit vous rendre
 L'hommage qu'on rend aux dieux,
 Mais en quels lieux
 Pouvez-vous attendre
 Un hommage plus tendre,
 Plus digne de vos yeux !

LE CHŒUR
 Demeurez, présidez à nos fêtes,
 Que nos cœurs soient vos conquêtes.
Les acteurs du divertissement rentrent par le même portique.
 [...]

Il sort de cette seconde porte une troupe de danseurs et de danseuses avec des tambours de basques et des tambourins.
Après cette entrée, Léonor se trouve à côté de Morillo, et lui dit :
 Qui sont donc ces gens-ci ?

MORILLO, *au duc de Foix*
 C'est à toi de leur dire,
 Ce que je ne sais point.

LE DUC DE FOIX, à *la princesse de Navarre*
 Ce sont des gens savants,
 Qui, dans le ciel tout courant savent lire.
 Des mages d'autrefois, illustres descendants,
 À qui fut réservé le grand art de prédire.
Les astrologues arabes qui étaient restés sous le portique pendant la danse, s'avancent sur le théâtre, et tous les acteurs de la comédie se rangent pour les écouter.

UNE DEVINERESSE, *chante.*

Nous enchaînons le temps, le plaisir suit nos pas,
 Nous portons dans les cœurs la flatteuse espérance ;
 Nous leur donnons la jouissance
 Des biens même qu'ils n'ont pas ;
 Le présent fuit, il nous entraîne,
 Le passé n'est plus rien,
 Charme de l'avenir, vous êtes le seul bien
 Qui reste à la faiblesse humaine.
 Nous enchaînons le temps, etc.
On danse.

UN ASTROLOGUE

L'astre éclatant et doux de la fille de l'onde,
 Qui devance ou qui suit le jour,
 Pour vous recommençait son tour.
 Mars a voulu s'unir pour le bonheur du monde
 À la planète de l'Amour.
 Mais quand les faveurs célestes
 Sur nos jours précieux allaient se rassembler,
 Des dieux inhumains et funestes
 Se plaisent à les troubler.

UN ASTROLOGUE, *alternativement avec le chœur.*

Dieux ennemis, dieux impitoyables,
 Soyez confondus,
 Dieux secourables,
 Tendre Vénus
 Soyez à jamais favorables.

CONSTANCE

Ces astrologues me paraissent
 Plus instruits du passé que du sombre avenir,
 Dans mon ignorance ils me laissent
 Comme moi sur mes maux, ils semblent s'attendrir,
 Ils forment comme moi des souhaits inutiles,
 Et des espérances stériles,
 Sans rien prévoir, et sans rien prévenir.

LE DUC DE FOIX

Peut-être ils prédiront ce que vous devez faire ;
 Des secrets de nos cœurs ils percent le mystère.

UNE DEVINERESSE, *s'approche de la princesse et chante*

Vous excitez la plus sincère ardeur,
 Et vous ne sentez que la haine ;
 Pour punir votre âme inhumaine
 Un ennemi doit toucher votre cœur :
Ensuite s'avançant vers Sanchette.
 Et vous, jeune beauté que l'amour veut conduire ;
 L'amour doit vous instruire,
 Suivez ses douces lois,
 Votre cœur est né tendre :

Aimez, mais en faisant un choix,
Gardez de vous méprendre.

SANCHETTE

Ah l'on s'adresse à moi, la fête était pour nous,
J'attendais, j'éprouvais des transports si jaloux.

UN DEVIN et UNE DEVINERESSE, *s'adressant à Sanchette.*

En mariage
Un sort heureux,
Est un rare avantage,
Ses plus doux feux,
Sont un long esclavage.
Du mariage
Formez les nœuds ;
Mais ils sont dangereux.
L'amour heureux
Est trop volage.
Du mariage
Craignez les nœuds,
Ils sont trop dangereux.

SANCHETTE, *au duc de Foix*

Bon ! Quels dangers seraient à craindre en mariage ?
Moi, je n'en vois aucun ; de bon cœur je m'engage,
Nous nous aimons, tout ira bien.
Puisque nous nous aimons, nous serons fort fidèles ;
Donnez-moi bien souvent des fêtes aussi belles,
Et je ne me plaindrai de rien.

LE DUC DE FOIX

Hélas ! J'en donnerais tous les jours de ma vie,
Et les fêtes sont ma folie ;
Mais je n'espère point faire votre bonheur.

SANCHETTE

Il est déjà tout fait, vous enchantez mon cœur.

On danse.

Les acteurs de la comédie sont rangés sur ailes, Sanchette veut danser avec le duc de Foix, qui s'en défend, Morillo prend la princesse de Navarre, et danse avec elle.

GUILLOT avec un garçon jardinier vient interrompre la danse, dérange tout, prend le duc de Foix et Morillo par la main, fait des signes en leur parlant bas et ayant fait cesser la musique, il dit au duc de Foix.

Oh ! Vous allez bientôt avoir une autre danse,
Tout est perdu, comptez sur moi.

LE DUC DE FOIX, *à Morillo*

Quelle étrange aventure ! Un Alcade ! Eh pourquoi,

MORILLO

Il vient la demander par ordre exprès du roi.

LE DUC DE FOIX
De quel roi ?

MORILLO
De Dom Pedre.

LE DUC DE FOIX
Allez ; le roi de France
Vous défendra bientôt de cette violence.

LÉONOR, *à la princesse*
Il paraît que sur vous, roule la conférence.

MORILLO
Bon ; mais en attendant qu'allons-nous devenir ?
Quand un Alcade parle, il faut bien obéir.

LE DUC DE FOIX
Obéir, moi ?

MORILLO
Sans doute, et que peux-tu prétendre ?

LE DUC DE FOIX
Nous battre contre tous, contre tous la défendre.

MORILLO
Qui toi te révolter contre un ordre précis
Émané du roi même ? Es-tu de sang rassis ?

LE DUC DE FOIX
Le premier des devoirs est de servir les belles,
Et les rois ne vont qu'après elles.

MORILLO
Ce petit parent-là m'a l'air d'un franc vaurien :
Tu seras... Mais ma foi je ne m'en mêle en rien.
Rebelle à la justice ? Allons rentrez Sanchette,
Plus de fête.
Morillo pousse Sanchette dans la maison, renvoie la musique et sort avec son monde.
[...]

ACTE SECOND
[...]

Les trois Grâces et une troupe d'Amours et de Plaisirs paraissent sur la scène.

LÉONOR
Les Grâces, les Amours !

LE DUC DE FOIX
Ainsi Gaston de Foix veut vous servir toujours.
On danse.

SANCHETTE, *au duc de Foix*

Interrompant la danse.

Ce sont donc là ses domestiques ?

Que les Grands sont heureux, et qu'ils sont magnifiques !

Quoi de toute princesse est-ce là la maison ?

Ah ! Que j'en sois je vous conjure :

Quel cortège ! Quel train ?

LE DUC DE FOIX

Ce cortège est un don

Qui vient des mains de la nature ;

Toute femme y prétend.

SANCHETTE

Puis-je y prétendre aussi ?

LE DUC DE FOIX

Oui sans doute, avec vous les Grâces sont ici :

Les Grâces suivent la jeunesse,

Et vous les partagez avec cette princesse.

SANCHETTE

Il le faut avouer, on n'a point de parent

Plus agréable et plus galant :

Venez que je vous parle ; expliquez-moi de grâce

Ce qu'est un duc de Foix, et tout ce qui se passe :

Restez auprès de moi, contez-moi tout cela,

Et parlez-moi toujours, pendant qu'on dansera.

Elle s'assied auprès du duc de Foix.

On danse.

LES TROIS GRÂCES *chantent.*

La nature en vous formant,

Près de vous nous fit naître ;

Loin de vos yeux nous ne pouvions paraître :

Nous vous servons fidèlement,

Mais le charmant Amour est notre premier maître.

On danse.

UNE DES GRÂCES

Vents furieux, tristes tempêtes,

Fuyez de nos climats,

Beaux jours levez-vous sur nos têtes,

Fleurs naissez sur nos pas.

On danse.

Eco, voix errante,

Légère habitante,

De ce séjour,

Eco, fille de l'Amour,

Doux rossignol, bois épais, onde pure,

Répétez avec moi ce que dit la nature,

Il faut aimer à son tour.

On danse.

UN PLAISIR

Paroles sur un menuet.

Premier couplet.

Non, le plus grand empire,
Ne peut remplir un cœur,
Charmant vainqueur,
Dieu séducteur
C'est ton délire,
Qui fait le bonheur.

On danse.

UNE BERGÈRE

J'aime, et je crains ma flamme.
Je crains le repentir.
Tendre désir,
Premier plaisir,
Dieu de mon âme,
Fais-moi moins gémir.

UN BERGER

Ah le refus, la feinte,
Ont des charmes puissants ;
Désirs naissants,
Combats charmants,
Tendre contrainte,
Tout sert les amants.

On danse.

UN AMOUR, *alternativement avec chœur.*

Divinité de cet heureux séjour,
Triomphe et fais grâce,
Pardonne à l'audace,
Pardonne à l'amour.

On danse.

LE MÊME AMOUR

Toi seule es cause
De ce qu'il ose.
Toi seule allumas ses feux.
Quel crime est plus pardonnable ?
C'est celui de tes beaux yeux,
En les voyant tout mortel est coupable.

LE CHŒUR

Divinité de cet heureux séjour,
Triomphe et fais grâce,
Pardonne à l'audace ;
Pardonne à l'amour.

CONSTANCE

On pardonne à l'amour, et non pas à l'audace.

Un téméraire amant ennemi de ma race,
Ne pourra m'apaiser jamais.

LE DUC DE FOIX

Je connais son malheur, et sans doute il l'accable ;
Mais serez-vous toujours inexorable ?

CONSTANCE

Alamir, je vous le promets.

LE DUC DE FOIX

On ne fuit point sa destinée :
Les devins ont prédit à votre âme étonnée,
Qu'un jour votre ennemi serait votre vainqueur.

CONSTANCE

Les devins se trompaient, fiez-vous à mon cœur.

LE CHCEUR *chante.*

On diffère vainement,
Le sort nous entraîne,
L'amour nous amène
Au fatal moment.
Trompettes et timbales.

CONSTANCE

Mais d'où partent ces cris, ces sons, ce bruit de guerre ?
[...]

ACTE TROISIÈME

[...]

On entend derrière le théâtre un bruit de trompettes.

CHCEUR

Triomphe victoire,
L'équité marche devant nous ;
Le Ciel y joint la gloire,
L'ennemi tombe sous nos coups.
Triomphe victoire.

LÉONOR

Est-ce le Duc de Foix qui prétend par des fêtes,
Vous mettre encore, Madame, au rang de ses conquêtes ?
[...]

DIVERTISSEMENT QUI TERMINE LE SPECTACLE.

Le théâtre représente les Pyrénées, l'Amour descend sur un char, son arc à la main.

L'AMOUR

De rochers entassés, amas impénétrables,
Immenses Pyrénées, en vain vous séparez
Deux peuples généreux à mes lois consacrés,
Cédez à mon pouvoir aimable ;

Cessez de diviser les climats que j'unis ;
 Superbe montagne obéis ;
 Disparaissez, tombez impuissante barrière.
 Je veux dans mes peuples chéris,
 Ne voir qu'une famille entière.
 Reconnaissez ma voix et l'ordre de Louis :
 Disparaissez, tombez impuissante barrière.

CHCEUR D'AMOURS

Disparaissez, tombez impuissante barrière.
La montagne s'abîme insensiblement, les acteurs chantants et dansants sur le théâtre qui n'est pas encore orné.

L'AMOUR

Par les mains d'un grand roi, le fier dieu de la guerre,
 A vu les remparts écroulés,
 Sous les coups redoublés,
 De son nouveau tonnerre ;
 Je dois triompher à mon tour :
 Pour changer tout sur la terre,
 Un mot suffit à l'Amour.

CHCEUR, *des suivants de l'Amour.*

Disparaissez, tombez impuissante barrière.
*Il se forme à la place de la montagne un vaste et magnifique temple consacré à l'Amour, au fond duquel est un trône que l'Amour occupe.
 Ce temple est rempli de quatre quadrilles distingués par leurs habits et par leurs couleurs ; chaque quadrille a ses drapeaux.
 Celui de France porte dans son drapeau pour devise un lis entouré de rejetons. Lilia per orbem.
 L'Espagne un soleil et un parèlle. Sol è Sole.
 Le quadrille de Naples. Receptit et servat.
 Le quadrille de Dom Philippe. Spe et animo.
 On danse.
 Paroles sur une chaconne.
 Amour, Dieu charmant, ta puissance
 A formé ce nouveau séjour,
 Tout ressent ici ta puissance,
 Et le monde entier est ta Cour.*

UNE FRANÇAISE

Les vrais sujets du tendre Amour,
 Sont le peuple heureux de la France.

LE CHCEUR

Amour, Dieu charmant, ta puissance,
 A formé ce nouveau séjour, etc.
On danse.

Après la danse UNE VOIX chante alternativement avec le chœur.
 Mars, Amour sont nos dieux,
 Nous les servons tous deux,
 Accourez après tant d'alarmes,

Volez plaisirs, enfants des cieux,
 Au cri de Mars, au bruit des armes,
 Mêlez vos sons harmonieux
 À tant d'exploits victorieux,
 Plaisirs, mesurez tous vos charmes.
On danse.

CHŒUR
 La gloire toujours nous appelle,
 Nous marchons sous ses étendards,
 Brûlant de l'ardeur la plus belle
 Pour Louis, pour l'Amour et Mars :
On danse pendant ce chœur.

DUO
 Charmants plaisirs, nobles hasards,
 Quel peuple vous est plus fidèle ?

CHŒUR
 Mars, Amour sont nos dieux,
 Nous les servons tous deux.
On continue la danse.

UN FRANÇAIS
 Amour, dieu des héros, sois la source féconde
 De nos exploits victorieux ;
 Fais toujours de nos rois, les premiers rois du monde,
 Comme tu l'es des autres dieux.
On danse.

UN ESPAGNOL, et UN NAPOLITAIN
 À jamais de la France
 Recevons nos rois,
 Que la même vaillance
 Triomphe sous les mêmes lois.
On danse.
Air de trompettes suivi d'un air de musettes. Parodies sur l'un et l'autre.

UN FRANÇAIS
 Hymen, frère de l'Amour,
 Descends dans cet heureux séjour.
 Vois ta plus brillante fête
 Dans ton empire le plus beau,
 C'est la gloire qui l'apprête,
 Elle allume ton flambeau,
 Ses lauriers ceignent ta tête.
 Hymen, frère de l'Amour
 Descends dans cet heureux séjour.
L'Hymen descend dans un char accompagné de l'Amour, pendant que le chœur chante ; l'Hymen et l'Amour forment une danse caractérisée, ils se fuient, ils se chassent tour à tour ; ils se réunissent, ils s'embrassent et changent de flambeau.

DUO

Charmant Hymen, dieu tendre, dieu fidèle,
Sois la source éternelle
Du bonheur des humains :
Régnez race immortelle,
Féconde en souverains.

PREMIÈRE VOIX

Donnez de justes lois.
Épargnez tant de sang, essuyez tant de larmes ;

SECONDE VOIX

Triomphez par les armes,
Non, c'est à la victoire à nous donner la paix.

ENSEMBLE

Dans vos mains gronde le tonnerre,
Effrayez / Rassurez la terre.
Frappez vos ennemis, répandez vos bienfaits.
On reprend.
Charmant Hymen, Dieu tendre, etc.

On danse.

BALLET GÉNÉRAL DES QUATRE QUADRILLES.

GRAND CHŒUR

Régnez race immortelle,
Féconde en souverains, etc.

FIN